

M.A.I.S.

Journée Régionale de Formation

Franche-Comté 29/01/2016

**Métamorphose et/ou Anamorphoses
du Travail Social en France au début du XXI^e siècle ?**

A propos des pratiques de subjectivation

Stéphane PAWLOFF



Introduction à la journée avec l'intervention de M. PAWLOFF.

Notre journée s'intitule « **La métamorphose du travail social et de l'insertion** »

Elle s'origine sur l'inquiétude qui plane sur le sens du travail social, ses finalités et ses méthodes.

Ces questions se posent car le social est confronté :

- a l'éclatement des professions et des axes de référence du social (la refonte du diplôme, le référentiel des métiers..)
- a un modèle économique libéral (entrepreneuriat social..)

Mais cette journée de travail et de recherche pourrait aussi déboucher sur :

- Ce qui nous fait penser
- Ce qui nous fait agir.

La réflexion, la parole et l'expression sont des axes de création de la pensée et de l'affirmation de notre désir de soignant, d'éducateur et d'accompagnant.

SOMMAIRE

- 1. Avant propos**
- 2. Pour des aventures professionnelles (présentation)**
- 3. Métamorphose et/ou anamorphoses du travail social en France au XXI° siècle ?**
- 4. A quoi tiennent les militants du MAÏS ?**
- 5. Leçons des pratiques ordinaires d'accompagnement spécialisé en SAVS**
- 6. Pratiques de subversion subjectives : Inconditions et fondamentaux**
- 7. A propos de quelques inconditions et fondamentaux dans ma propre pratique**

1. Avant-propos

Mr Pawloff : « *Il faut attraper un point qui vous intéresse et on élabore, voir ce qui travaille pour vous. Je suis à votre service* »

« D'où je parle ? » : présentation d'un parcours :

- Ethnologue (recherche au Brésil) ES (12 ans en pédopsychiatrie), en ITEP expérimental (à l'aide de la clinique de la violence) ainsi qu'avec des autistes et psychotiques, séjours alternatifs au Sénégal pour mineurs sur le concept « d'ex-carcération », formateur dans les sciences de l'éducation (doctorat) et en analyse de la pratique. Intérêt pour les écrits professionnels. Psychanalyste en quête de s'installer en cabinet.

Postulat de départ : il y aurait des transformations à l'œuvre entraînant des métamorphoses et du désarroi chez les professionnels. Donc quelque chose de pas très positif et qui nous *convoque/conforte* à avancer.

Comment faire quelque chose de plus de ce qui nous affecte ?

Faire de ce qui nous affecte un lieu de création.

Ce qui manque pourrait être en effet une occasion de créer. Certaines conditions sont toutefois nécessaires à cette possibilité de création. Pour Lacan « *la dépression est une lâcheté morale* ». Elle signerait qu'on a cédé sur son désir.

Comment traiter le sentiment de dépression ? Pour ne pas tomber en dépression, le professionnel doit mettre son désir à l'œuvre dans sa pratique.

Effectivement , cette métamorphose peut provoquer du désarroi, et comment le traiter ?

Pour traiter un désarroi, il est nécessaire de travailler un nouage. Traitement par le nouage de :

- Sens clinique
- Sens critique
- Sens éthique

2. Pour des aventures professionnelles (présentation)

Le travail c'est de la vie. Comment faire de la vie dans le travail afin de pouvoir être animé (anima= ce qui donne une âme).

Le désir, c'est ce qui nous anime.

Le travail est dans la vie. Se demander comment faire en sorte qu'il y ait de la vie dans le travail, ou pour le dire autrement , comment faire pour qu'au travail on soit animé, qu'on ait une âme.

Dire les choses ainsi revient à parler de la problématique du désir au sens psychanalytique du terme, c'est-à-dire reconnaître l'existence d'un écart, d'un manque. Le manque est moteur de créativité.

Comment faire en sorte que le travail fasse fonction d'aventure professionnelle ?

Une forme d'« in-tranquillité » est inhérente à notre activité et à laquelle il nous faut bien consentir. Car en effet, comment vouloir se tenir en dehors de cette « in-tranquillité » en choisissant de travailler avec des gens qui ne *vont pas bien* ?

Pour rappel le mot *bonheur* signifie étymologiquement « ce qui tombe bien »

Dans le secteur circule l'idée qu'on serait désormais « enfin professionnel ». L'évaluation, les Recommandations de Bonnes Pratiques Professionnelles tendent à répandre cette idée. On en oublie que les évaluations ont surtout été lancées pour chercher à faire des économies.

3. Métamorphose et/ou anamorphoses du travail social en France au XXI^e siècle ?

Qu'est-ce qu'une anamorphose ? L'anamorphose est une technique de peinture selon des règles mathématiques très précises qui permet de représenter une forme informe, sauf à la regarder selon un angle spécifique qui permet de faire apparaître cette forme de manière figurative (cf. Hans Holbein, les Ambassadeurs, 1533)

Pourquoi utiliser la notion d'anamorphose pour parler des métamorphoses actuelles à l'œuvre dans le travail social ?

Parce qu'aujourd'hui dans le travail social, sous la présentation de figures « idéales », ou même au cœur, gisent des *taches* qui nous indiquent – à savoir les voir à partir d'un point précis – les logiques destructrices à l'œuvre.

Comme figures soi-disant « idéales » :

- l'évaluation pour le bien des usagers ou la personne en situation de handicap comme personne et citoyen comme tout le monde,
- l'ingénierie de formation à même d'apporter les compétences nécessaires pour les bonnes pratiques.

Une autre hypothèse : l'anamorphose comme logique contemporaine du refoulement dans les sociétés du spectacle, du scientisme (cf. : le visible, seuil du scientifique) et de la transparence.

A partir du support du tableau de Hans Holbein, Les Ambassadeurs, 1533↓



(la forme figurative ou anamorphose se situe en bas du tableau au centre)

Il faut travailler pour trouver l'angle, il faut se laisser aller à trouver la *tache*, la faire émerger, se mettre à la tâche (à l'ouvrage). Voir « Le refoulement social » P. LEGENDRE.

Cela concerne la subjectivation. Certaines dimensions sont nécessaires à la subjectivation que le travail social cherche à faire disparaître ou alors ne considère pas.

Le travail social cherche à faire disparaître les *taches* alors qu'il faut se laisser aller à l'intranquillité et travailler sur la *tache* (voir « Les Nouvelles Raisons du Monde » de DARDOT et LAVAL en particulier le chapitre « fabrique du sujet néolibéral » p. 402).

C'est dans les troubles de comportement ou de la conduite que se subjective l'individu (ex : la scarification, les biffures, ne sont pas de simples atteintes corporelles, mais correspondent à un rite de passage d'un état à un autre). Ce sont des conduites inadaptées aux normes et c'est dans ces contre-conduites que les gens trouvent à créer le monde.

La catégorisation de « troubles du comportement » ne dit rien d'autre que « pas adaptés aux normes sociales »

La subjectivation des personnes accompagnées c'est de s'approprier le monde mais pour que cela tienne il faut s'occuper de la subjectivation des professionnels.

Cette posture aidera à travailler les points qui font impasse pour vous, à partir de la pratique.

4. A quoi tiennent les militants du MAÏS ? (voir site www.mais.asso.fr)

Le MAÏS, une organisation de professionnels qui se définissent comme militants. Ils proposent donc de s'inscrire dans le champ politique et du coup ils doivent se poser la question du vivre ensemble et de savoir ce qu'ils ont en commun. Etymologiquement, est commun ce à quoi on a participé ensemble ce qui suppose de le pratiquer ensemble.

Ce à quoi chacun tient, on ne peut pas vivre sans tenir à quelque chose.
(voir dans la partie 7 « fondamentaux et inconditions »).

En référence aux valeurs énoncées par le MAIS lors du colloque de Grenoble la question de l'éthique se pose. De quelle éthique s'agit-il ? Une éthique de responsabilité qui suppose de faire l'hypothèse de l'inconscient.

Quelque chose qui agit en nous et produit des effets, y compris des effets qu'on n'a pas voulus, et dont on répond. Dont on répond c'est-à-dire dont on répond aux autres, à quelqu'un et de quelque chose. Ceci y compris quand on rate. De notre position de sujet de l'inconscient, nous avons tous à répondre.

Se demander qu'est-ce qu'un sujet ?

5. Leçons des pratiques ordinaires d'accompagnement spécialisé en SAVS

L'éthique de l'accompagnement social, c'est réintroduire la question de l'altérité. Le travail c'est pouvoir rencontrer quelqu'un.

Nécessité d'une clinique de l'accompagnement, pour pouvoir continuer à travailler en SAVS.

Se posent les questions diverses de projet, du domicile, de l'équipe, de la personne en situation de handicap, de la compétence, de la langue.

- Le projet

Posé dans « l'idéal » comme co-construction contractuelle rationnelle et consentie : cf. : dire ce que l'on veut et faire ce que l'on a dit de ce que l'on voulait.

Sous l'angle « anamorphose » : le déni de la division subjective et de ses différentes modalités [l'écart entre énoncés et énonciation (Lacan) entre prescription et réalisation (Yves Clos)].

En clinique, il ne faut surtout pas réaliser ce qui est dit par l'utilisateur. Ce peut être la porte ouverte à la sadisation. Ce qui est dit est déjà surdéterminé. Il peut en effet décompenser si on réalise ce qu'il a énoncé, parce que c'est peut-être justement cet énoncé qui lui permettait de rendre sa vie tenable (et non la réalisation de son souhait).

Entre dire ce que l'on veut de sa vie, ce que l'on veut réellement et ce que l'on fait, il y a un écart dans lequel se situe le travail de l'éducateur. (Lacan : « le travail c'est ce qui nous travaille »)

- Le domicile

Posé dans « l'idéal » : la désinstitutionnalisation et l'accompagnement à domicile comme formes les plus accomplies de normalisation.

On rentre dans l'intimité, on déplace le lieu de l'institution (ce qui nous tient debout ensemble) le domicile devient une forme d'institution hybride.

Sous l'angle «anamorphose » : il peut y avoir destitution du domicile entendu comme lieu de déprise possible du travail social.

A propos du concept de maison , Maurice Godelier, élève de Claude Lévi-Strauss (in *Lévi-Strauss*, Ed. du Seuil, novembre 2013), lui emprunte la définition suivante : la « domos » est « une personne morale détentrice d'un domaine composé à la fois de biens matériels et immatériels, qui se perpétue par la transmission de son nom, de sa fortune et de ses titres en ligne directe ou fictive, tenue pour légitime à la seule condition que cette continuité puisse s'exprimer dans le langage de la parenté et de l'alliance et le plus souvent des deux ensemble »¹

Toujours Maurice Godelier définissant cette fois la notion de matériel : « par matériel, j'entends la possession d'un domaine réel qui peut se traduire, comme chez les indiens de la côte nord-ouest qui m'ont essentiellement servi de référence, par des sites de pêche qui sont la propriété traditionnelle de la maison ou des territoires de chasse des biens-fonds. Par immatériel, j'entends ce qui relève des traditions. L'immatériel comprend également des noms qui sont des propriétés des maisons, des légendes qui sont également des propriétés des maisons, le droit exclusif de célébrer certaines danses ou rituels, toutes choses qui, à différents égards, concernent aussi bien des sociétés primitives que des sociétés complexes, notamment en Europe et dans la Noblesse dont le modèle (la « maison de Bourbon », etc.) m'a inévitablement guidé »

- L'équipe

Posé dans « l'idéal » : l'équipe comme informations ciblées (sur Eval 38 : un logiciel informatique)

Qu'est-ce que faire équipe ? C'est co-élaborer et collaborer. Se demander : qu'est-ce qui fait lien ? Ce qui est difficile à travailler serait justement l'essentiel.

L'institution c'est ce qui fait tenir debout et marcher ensemble (voir P. LEGENDRE et aussi M.

GODELIER) . C'est donner un destin professionnel à l'agit.

¹ Claude Lévi-Strauss, *la Voie des masques*, Paris, Plon, 1979 [2^o éd.]

Sous l'angle « anamorphose » : le travail à plusieurs comme co-élaboration subjective. Les logiciels utilisés en SAVS sont-ils indispensables ? L'essentiel ne s'écrit pas, il se vit entre l'éducateur et la personne, il est parfois indicible à l'équipe.

L'essentiel pourrait disparaître. Ce qui nous anime ne devenant professionnel que quand on lui donne un destin professionnel c'est-à-dire lorsqu'on en rend compte

Comment continuer à porter en soi ce qui fait lien ? Comment soutenir la dimension collective ?

On peut s'interroger sur les protocoles en place dans les institutions ou services.

On a voulu chercher le consensus et déloger le compromis.

- La personne en situation de handicap

Posé dans « l'idéal » : la personne en situation de handicap comme « citoyen comme tout le monde ». Citoyen intéressant du point de vue du droit mais pas au niveau de l'inconscient.

Sous l'angle « anamorphose » : le-sujet-et-son-symptôme

La situation de handicap : que masque-t-elle ? Que nous indique cette situation singulière dite de handicap qui n'a pas de réalité clinique et qui n'est au mieux qu'une dénomination administrative ?

Cette classification fait disparaître du point de vue de l'inconscient le symptôme qui a un rapport avec l'être. On ne peut pas dissocier le handicap de l'être.

- La compétence

Posé dans « l'idéal » la compétence professionnelle comme connaissance objective et objectivée, technique et opérationnelle. La science définit l'humain par le savoir : *sapiens*.

Sous l'angle « anamorphose » : le fondement dogmatique du savoir. Dans tout savoir, il y a quelque chose d'un dogme indémontrable.

Jean Oury parlait d'*inférence abductive (Pierce)*. On part d'une intuition, on s'en sert tant que c'est pertinent. Quel est le critère qu'on retient et qui nous sert ?

- La langue

Posé dans « l'idéal » : aujourd'hui la langue ce serait « se transmettre » des informations. La langue serait considérée comme outil de communication.

Sous l'angle « anamorphose » : la langue est le moyen par excellence d'élaborer pour faire surgir des principes de construction de subjectivité et de subjectivation. La langue en action comme lieu ontologique de création subjective et intersubjective.

Il y aurait un enjeu à redonner une place à la langue comme lieu et moyen ontologique où se joue la question de l'être.

La question de l'hospitalité de la parole de l'autre est fondamentale dans notre relation à l'autre.

Le concept « d'idiolecte » ((la langue propre à chacun) pour pouvoir faire quelque chose des traces laissées par ce qui s'est passé avec les usagers. Chez le psychotique il ne faut pas interpréter son discours car il se situe au premier degré ; d'où l'importance du choix des mots car c'est notre subjectivité, notre inconscient qui parle.

« Les psychotiques ont l'inconscient à ciel ouvert » J. Lacan

Le réel, dit Lacan, c'est ce qui ne se subjective pas, c'est-à-dire ce qui n'est ni imaginaire, ni symbolique.

Tenir à sa manière singulière de parler et accepter la langue de l'autre pour aller à sa rencontre.

L'être humain naît 2 fois : biologiquement et par sa construction subjective qui inclut le psychique et le social. Se construire comme sujet d'une langue en action. Parler à quelqu'un d'autre c'est toujours se parler à soi-même.

Certaines modalités subjectives de rapport à l'autre peuvent mettre en déroute les prises en charge sauf à être prises pour ce qu'elles sont et veulent dire (cf. exemple pris d'une personne qui se laisse choir lors de l'admission dans un lieu, attitude qui se retrouvera au cours de son parcours dans l'institution lors de chaque passage d'un lieu à un autre).

Le rapport du symptôme avec l'être.

Les salutations, ce que nous fait le simple fait d'être en présence de l'autre. D'abord on accueille l'autre et on mesure dans le même temps à qui on a à faire
Associations écoute et prise en compte de la parole de l'autre.

Qu'est-ce qu'écouter veut dire ? L'exemple de l'écoute flottante de Freud.

Souvent on n'écoute pas vraiment l'autre et pendant qu'il parle on prépare ce qu'on va lui dire. Il peut aussi y avoir captation par des effets de signification convenue.

6. Pratiques de subversions subjectives : inconditions et fondamentaux

Arriver individuellement et collectivement à des *fondamentaux*.

Restructuration équivaut souvent à destruction.

Si on enlève les points d'appui d'une équipe (réunion rétrécie ou supprimée) il y a des conséquences (arrêts maladie, conflit d'équipe, maltraitance envers les usagers)

Il faut user de stratégie, être inconditionnel sur les fondamentaux (points d'ancrage d'une pratique) et chercher de manière pragmatique la zone de négociation.

Résister pour travailler pour les usagers.

Fondamentaux : la notion de fondamental se réfère à :

- La problématique des fondations
- La problématique des fondements

7. A propos de quelques fondamentaux qui ont fait Inconditions (dans la propre pratique de Mr Pawloff)

Une certaine solidarité (au sens sociologique et éthique) entre partenaires de travail proches

Définitions - *Fondamental* qui fait *incondition*

- Les fondamentaux d'une pratique sont les points d'ancrage qui ont fonction de fondement(s) et de fondation de la pratique de chaque professionnel.
- Un *fondamental* n'est ni une idée, ni un idéal, mais un élément ou une dimension concrète (qui a donc sa matérialité) des pratiques professionnelles, et dont un professionnel fait usage pour exercer sa professionnalité tel que c'est éthiquement possible pour lui, et de manière à faire tenir l'utilisateur dans son existence.
- Dit autrement, un *fondamental* de la pratique, c'est ce à quoi un professionnel tient pragmatiquement dans sa pratique : c'est donc ce qui le fait tenir concrètement comme professionnel auprès des usagers ; et c'est ce qui a de la valeur pour le professionnel, ce à quoi il tient - subjectivement parlant - dans les liens aux autres et dans son rapport à lui-même. Les fondamentaux, c'est donc ce qui permet à un praticien, ou même à

plusieurs, de savoir s’y retrouver quand les aléas, les tensions, les passages à l’acte, les changements d’agencement et de formes, provoquent plutôt des effets de perdition. Un *fondamental* permet de repérer ce qui rend une pratique professionnelle possible ou impossible pour un praticien nommé.

- Les fondamentaux peuvent tenir en un tout petit nombre, il s’agit d’en faire des inconditions.
- Car c’est effectivement à l’endroit des fondamentaux des pratiques que chacun peut tenter de **se faire auteur de sa pratique**², et peut chercher à en répondre en tant que telle.
- Enfin, un fondamental a valeur et fonction d’**incondition**³, c’est-à-dire de « non négociable ».

Compte rendu rédigé par le comité de pilotage (MAIS Franche-Comté)

² J’emprunte la formule « se faire auteur de sa pratique » à François-Xavier Fénérol.

³ Le néologisme d’*incondition* a été inventé à partir d’un terme, celui d’inconditionnalité, et d’une hypothèse, celle de la nécessité pour tout praticien de la relation d’aide de trouver appui et ancrage dans sa propre pratique sur quelques points de subjectivation, inconditionnels et non négociables, qui donne une structure à sa pratique professionnelle.